

# BELLY OĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
 RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat  
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Les démonstrations d'hier du corps des Sapeurs-pompiers d'Istanbul

«...C'est pour la première fois en Turquie que l'on exécute des exercices dans le genre de ceux auxquels vous allez assister...»

M. Muhiddin Ustündag est debout, devant le «micro». Il parle à la foule qui occupe la tribune officielle avec la simplicité qui caractérise si vivement l'éloquence particulière de cet homme d'action doublé d'un grand homme de cœur.

«Vous allez voir comment sont formés ces jeunes gens qui assument le devoir de protéger vos biens et même vos vies contre le danger d'incendie... Un proverbe de chez nous dit que nos biens sont une partie de notre âme. Songez au legs de vos pères, à ces menus objets qui n'ont peut-être pas une valeur matérielle bien grande, mais qui revêtent à vos yeux la valeur d'un symbole, que le souvenir vous rend sacrés. C'est tout cela, qui est irremplaçable, qu'ils protègent et défendent.

Le feu, lui, ne respecte rien. Pour le combattre, il faut des qualités physiques de robustesse, de résistance à la fatigue, de souplesse autant que de grandes qualités morales d'abnégation, de courage, de sang froid. Ce sont leurs corps et leurs corps que l'on forme ici.

Et ce jardin que vous voyez, si bien entretenu, si frais, est aussi leur œuvre... Evidemment, nous ne prétendons pas donner un texte intégral du discours de notre vali, mais nous croyons que ces quelques phrases suffisent à en rendre l'esprit.

M. Muhiddin Ustündag a porté au maintien et au développement du corps des sapeurs-pompiers d'Istanbul, créé sur une base réellement moderne, il y a 13 ans, par son prédécesseur, M. Haydar, cet intérêt conscient, réfléchi et constant qu'il réserve à toutes les initiatives réellement utiles pour notre ville. Et quoiqu'il ne le dise pas, c'est un peu son œuvre aussi que nous allons admirer.

M. Ihsan, l'actif commandant de nos brigades d'incendie, n'étant pas tenu aux mêmes réserves, nous le dira tout à l'heure et associera dans un même hommage le préfet d'hier et le préfet d'aujourd'hui, le créateur et le continuateur de cette œuvre de haute utilité publique. Puis, (et c'est là peut-être le moment le plus émouvant de la cérémonie), voici une fillette de quelque 10 ans qui prend la parole à son tour. Avec un sentiment remarquable pour son âge, elle nous expose gravement que les pompiers remplissent une tâche aussi noble que les soldats, tâche de défense, de sauvegarde, dans les deux cas ; mais tandis que les soldats ne combattent qu'en temps de guerre, les pompiers, eux, ne connaissent pas de trêve dans la lutte contre l'envahisseur, qu'il s'agit pour eux de combattre.

«En ce moment même, dit l'enfant, il se pourrait — ce qu'à Dieu ne plaise — qu'un incendie venant à éclater, nos chers pompiers se voient obligés de quitter leurs lieux pour courir au secours de concitoyens menacés...»

Effectivement, la fête ne s'achèvera pas sans que la puissante sonnerie électrique qui est installée dans le jardin, retienne. Un incendie a éclaté aux abords de Gülhane. En quelques secondes, une équipe évacue le terrain ; puis nous entendons le départ des autos, les appels de la cloche, les mille bruits caractéristiques d'une colonne de moto-pompiers qui s'ébranle. Cette démonstration hors programme ne sera certainement pas la moins efficace et la moins impressionnante de la journée...

Entretiens, les jeux athlétiques ont commencé. Pour les mouvements de gymnastique suédoise exécutés avec un ensemble, une harmonie impeccables, les jeunes pompiers portent un maillot rouge feu... naturellement ! Pour les jeux compliqués autour de la barre-fixe et la pyramide finale qui nous les montre, sus pendus et agrippés les uns aux autres, dans un équilibre qui est le fruit de beaucoup d'efforts, d'un entraînement intensif, ils sont en maillots blancs.

Puis voici les démonstrations, les plus impatiemment attendues du programme : les exercices avec masques protecteurs contre les gaz, les exercices d'échelles et pompes automatiques, les exercices d'extinction chimique.

Tout ce programme varié est exécuté avec une rapidité, une perfection aussi, que nous remercions. Notre sécurité, confiée à ces robustes jeunes gens, si par leur volonté, est parfaite. Nous le savons déjà. Nous savions qu'Istanbul, la ville du monde qui ait été le plus et le plus souvent ravagée par des incendies,

### Les travaux du Kamutay La loi sur les coopératives agricoles

Le Kamutay s'est réuni hier sous la présidence de M. Fikret Silay. On observa un silence de trois minutes à la mémoire des députés MM. Sami Gölgecen, Mehmet Ali Okar, dont on annonce le décès.

On passa ensuite à l'examen des questions portées à l'ordre du jour.

La convention et le protocole relatifs à notre entrée au sein de l'Union technique ferroviaire sont approuvés ainsi que le projet de loi relatif à la caisse de garantie mutuelle des employés de l'administration des P. T. T.

On retourne à la commission parlementaire de l'armée le projet de loi concernant la loi militaire.

La discussion s'engage ensuite sur le projet de loi relatif aux coopératives de crédit.

Le député de Manisa, M. Refik Sevkettin Ince, demande à ce que l'on explique la différence existant entre l'organisation des anciennes coopératives et les nouvelles. Le rapporteur de la commission n'étant pas présent à la séance, c'est M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, qui fournit les explications demandées.

Il note que, d'une façon générale, la nouvelle organisation tend à remédier aux difficultés rencontrées dans la pratique. Les dettes, notamment, ne sont pas perçues régulièrement du fait que chez nous, les coopératives de crédit ne sont pas liées aux coopératives de vente.

Pour y obvier, il a été posé comme condition que les membres d'une coopérative de vente seront ceux de la coopérative de crédit.

Le ministre explique ensuite tout au long les motifs pour lesquels, sans qu'il y ait eu la moindre idée de préférence en faveur de la Banque Agricole, on a cru devoir adopter le système de la responsabilité illimitée, et cela pour garantir que les crédits soient faits à bon escient, en veillant à ce que les membres de ces coopératives soient tous du même niveau, et aient tous le même intérêt.

Les articles de ce projet de loi sont approuvés tels quels jusqu'au 17ème.

La séance est levée. La prochaine séance aura lieu lundi prochain.

### Le départ des volontaires italiens d'Istanbul

Le départ des volontaires italiens d'Istanbul a revêtu le caractère d'une manifestation particulièrement significative. Outre les parents des partants, spécialement autorisés par la direction de la Vème section de la police à se rendre sur les quais, une foule particulièrement nombreuse y a assisté. Les autorités diplomatiques et consulaires italiennes de notre ville y étaient également présentes. Les jeunes volontaires, tous en chemise noire, ont acclamé longuement l'Italie et la Turquie, Mussolini et Atatürk, en unissant de façon significative les couleurs italiennes et turques. MM. Reoubol et Couteaux avaient tenu à apporter aux nouveaux combattants italiens le salut des anciens combattants français et belges.

Le consul général d'Italie a donné lecture d'un télégramme adressé d'Ankara par S. E. Galli, exprimant ses sentiments profonds au moment où les jeunes Italiens quittent le territoire hospitalier de la Turquie pour apporter à l'Italie fasciste la contribution symbolique de leur florissante jeunesse.

Des allocutions ont été prononcées par le consul général, le secrétaire du Fascio local et le délégué des anciens combattants qui ont donné paternellement l'accolade aux volontaires.

### Le Dimanche 20 Octobre Recensement Général

Les petits d'aujourd'hui sont les grands de demain. Ne négligez pas de faire recenser jusqu'aux plus petits membres de votre famille.

a cessé de présenter ce triste privilège. Mais nous n'en sommes pas moins profondément reconnaissants envers M. Muhiddin Ustündag, d'avoir eu l'heureuse idée de nous faire assister à cette leçon de choses si convaincante et si instructive.

G. PRIMI.

## M. Mussolini offre à l'Angleterre d'annuler parallèlement et simultanément les mesures militaires prises en Méditerranée

## Les Italiens ont occupé jusqu'à présent 3000 k. de territoire éthiopien La chute d'Adoua est imminente

Trois fronts commencent à se dessiner avec suffisamment de précision le long des frontières abyssines. Voici comment les dépêches de l'A. A. permettent de reconstituer l'action sur ces divers secteurs.

### Front Nord (Tigré)

Après l'avance générale sur les frontières de l'Erythrée, les opérations se sont concentrées autour d'Adoua, capitale du Tigré. Ici, les Italiens avancent le long des lignes des hauts plateaux où chaque nom évoque pour eux des souvenirs héroïques ou douloureux. La ville même d'Adoua est bâtie au fond d'une conque de 895 mètres d'altitude, qu'entourent et dominent des sommets abrupts. Selon des informations de source londonienne, 50.000 Ethiopiens se trouveraient concentrés dans la ville et ses environs sous le commandement du Ras Seyoum. A l'Est d'Adoua, est le plateau d'Adigrat, avec la localité du même nom, où les Ethiopiens semblent s'être également organisés pour la résistance ; à l'Ouest d'Adoua, la cité d'Axoum fut la première capitale de l'Ethiopie et demeure la ville sainte de l'Empire. Des combats sont signalés tout le long de cette ligne, notamment à Maibarya, entre Axoum et Adoua et dans le voisinage d'Adigrat où les Ethiopiens avaient subi un grave revers. A Maibarya, les Italiens ont fait entrer en ligne des tanks et des avions de bombardement.

Une dépêche d'Addis-Abeba signale la façon méthodique dont s'opère l'avance des troupes assaillantes : «Les forces italiennes sont nombreuses ; elles organisent des aéroports, construisent de nouvelles routes et installent de l'artillerie lourde.

Elles consolideront leurs positions au cours de la nuit de jeudi à vendredi et reprendront hier matin leur avance sur tous les fronts. Le moral des troupes est au plus haut.

Il semble que les Italiens occupent dès jeudi, les hauteurs de Darotake dominant la ligne Adoua-Axoum.

### SOUS PRESSE

#### La bataille d'Adoua

Les combats pour la prise d'Adoua engagés hier, depuis l'aube, ont été particulièrement acharnés.

Voici les dépêches complémentaires communiquées ce matin par l'A. A. au sujet des opérations en cours :

Adigrat-Abeba, 5 A. A. — Du correspondant de Havas :

Londres, 5 A. A. — On a annoncé que six divisions italiennes, en tout 100 mille hommes, avancent sur un front de 65 kilomètres de largeur. Les troupes italiennes auraient occupé jusqu'à présent 3.000 kilomètres carrés de territoire éthiopien. Elles avancent à l'aide d'avions, de petits tanks rapides et de l'artillerie de montagne. Des avions volent très bas et des tanks légers appuient les colonnes italiennes. Les tirailleurs éthiopiens ont été chassés ainsi des rattachements où ils étaient bloqués.

L'avance italienne a lieu, selon un rapport publié dans le «Daily Telegraph», en trois colonnes : la colonne à gauche sous les ordres du général Santini a pris Adigrat, la colonne centrale sous le commandement des généraux Birosi se trouve près de Debradamo ou nord-ouest d'Adigrat, alors que la colonne à droite, sous le commandement de Maravigna progresse directement vers Adoua. D'après une nouvelle d'Addis-Abeba, les Ethiopiens auraient perdu au front sud 180 hommes. D'après d'autres versions, les Abyssins auraient eu jusqu'à présent 5.000 morts et blessés.

Le rôle de l'aviation

L'aviation continue à jouer un rôle prépondérant. Elle participe étroitement aux opérations :

«On pense que le Ras Seyoum, dit une dépêche Reuter, devra évacuer sa position, principalement en raison des attaques aériennes. Hier, deux escadrilles de bombardement répliquant au feu des fusils et des canons des Ethiopiens, bombardèrent les forces armées éthiopiennes d'Adoua et d'Adigrat.»

Il y a eu également des attaques d'avions italiens sur Walkait et Tamadia, près du fleuve Jedje. Trois personnes furent tuées et six blessées pendant ces attaques. Les bombes visaient la station télégraphique militaire.

Mais les forces aériennes exercent une action morale pour le moins aussi importante en agissant directement sur les populations ; elles survolent toute la province du Tigré, lançant des proclamations en dialecte tigrini et, ce qui compte plus, des vivres que ces malheureux affamés et dans un état de misère extrême, accueillent comme une manne... venue du ciel ! Des avions se sont avancés jusqu'à Makallé, dans l'Enderta, célèbre dans les annales coloniales italiennes, par la défense acharnée du major Galliano, en 1896, et tout le long de la rivière Tacazzé. Les proclamations invitent les populations à se choisir un roi indépendant d'Addis-Abeba. L'effet de cette propagande intensive n'a pas tardé à se faire sentir. «Les indigènes, constatent les correspondants étrangers, se portent à la rencontre des troupes italiennes en agitant des drapeaux blancs.»

Les journaux londoniens commencent déjà à envisager les opérations ultérieures, consécutives à la prise d'Adoua.

Après le Mareb, disent-ils, il n'y a pas de route et les Italiens doivent traverser 16 kilomètres en passant par des sentiers étroits et monter à une altitude de 1.000 mètres.

Front du Centre (Sultanat d'Aoussa)

C'est ici le secteur où les Italiens prononcèrent leur première avance. On est en pays de plaine, ou plus exactement de sable et de dunes. Au centre de la Dancalie, le baron Franchetti, célèbre explorateur italien, a enregistré jusqu'à 48 degrés, le minimum nocturne descend à environ 20 degrés. La population est musulmane. Ce territoire constituait jusqu'à une date toute récente, un sultanat indépendant dont le Négus s'est emparé par la violence.

C'est à cette particularité que fait allusion la note communiquée par l'Italie à la S. D. N. en réponse aux protestations éthiopiennes pour l'occupation du mont Moussa-Ali et où il est dit notamment :

«En réponse à votre télégramme du 2 octobre, dans lequel il est dit que des troupes italiennes ont traversé la frontière au sud du mont Moussa, dans le Sultanat d'Aoussa, le gouvernement italien rappelle que la frontière entre l'Erythrée et le Sultanat d'Aoussa n'a pas encore été délimitée et qu'il n'y eut aucun autre mouvement de troupes dans ladite région. En conséquence, les plaintes contenues dans le télégramme en question sont nulles et sans fondement.»

«L'Angleterre a aussi repoussé une suggestion récemment faite d'entamer des négociations séparées franco-anglo-italiennes en dehors de la S. D. N., à moins que la Ligue ne charge la France et l'Angleterre de négocier en son nom avec le gouvernement de Rome.

Un accord est seulement possible si M. Mussolini se déclare disposé à faire des concessions plus larges que celles qu'il se déclare prêt à faire jusqu'à présent. Les prochaines négociations par voie diplomatique montreront bientôt si la position prise par l'Italie permet l'espoir d'un règlement.

Le comte Vinci est toujours à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 5 A. A. — De l'Agence Havas :

Les milieux de la légation italienne à Addis-Abeba sont anxieux à la suite de la situation créée par l'avance italienne, touchant la sécurité des sujets italiens se trouvant encore en Ethiopie et concernant aussi les consuls qui ne sont pas encore arrivés à Addis-Abeba.

La délégation italienne est sans nouvelles du consul d'Italie à Adoua, M. Franca, qui était récemment parti d'Addis-Abeba pour retourner à Adoua.

Le gouvernement abyssin annonce que M. Franca aurait adressé un message à l'armée italienne (?) pour lui demander de cesser de bombarder Adoua.

Les autorités et la population d'Addis-Abeba gardent une attitude correcte envers les Italiens qui se trouvent encore dans la capitale de l'Ethiopie.

Les étrangers éprouvent de l'anxiété à la suite du bombardement d'Adoua. Ils craignent maintenant un bombardement de la capitale. Quelques-uns ont déjà quitté la ville et se sont installés dans la campagne, d'autres restent optimistes.

On a interdit aux journalistes de se rendre sur les champs de bataille.

M. Henry de Jouvenel est décédé

Paris, 5 A. A. — M. Henry de Jouvenel, sénateur, ex-ambassadeur de France à Rome, pris d'un malaise, fut transporté dans un hôpital où il décéda au cours de la nuit à la suite d'une congestion.

Suivant l'Exchange Telegraph, les forces éthiopiennes affectées à la défense de la ligne ferrée Djibouti-Addis-Abeba, qui traverse la Dancalie, s'élèveraient à 50.000 hommes. Les Italiens, toujours d'après la même source, disposeraient sur ce secteur de 96 (?) tanks.

Des avions ont bombardé le chemin entre Moussa-Ali et Dessié. Les populations indigènes, les Danakil, qui n'ont jamais vu d'avions sont terrifiées.

Ajoutons que Dessié, quartier général du prince héritier d'Ethiopie, se trouve sur le plateau Amara, à 2.250 m. d'altitude, là où s'achève la plaine torride de Dancalie. Le gouvernement italien avait envisagé de faire de Dessié la tête de ligne de la route pour camions qui, partant d'Assab, devait relier la mer Rouge au cœur de l'Ethiopie.

Ce projet, dont il est fait mention dans le traité d'Addis-Abeba du 2 août 1928, n'a jamais eu même un commencement d'exécution.

Front Sud (Ogaden)

Les hostilités sur le front méridional ont commencé jeudi soir et l'on signalait, hier matin, de violents combats dans cette région. Une dépêche parle de 2.000 Ethiopiens morts, sans compter les blessés. Ce chiffre semble quelque peu exagéré.

Toutefois, on ne mentionne aucune localité qui permette de situer les opérations en cours. Il faut dire d'ailleurs que dans ce pays de steppe, les centres habités sont rares et les cartes n'indiquent surtout que des puits, des points d'eau, comme celui d'Oual-Oual, dont il a été si fréquemment question depuis un an.

Des attaques d'avions italiens sont signalées sur Korahi et Gerlogubi ; des tracts y ont été également lancés.

G. P.

Lire en deuxième page une étude de M. Alaeddin Haydar, sur

Les effectifs en présence

L'enthousiasme à Asmara

M. M. Ciano et Mussolini participent à des bombardements aériens

Rome, 5. — La nouvelle de l'avance des troupes italiennes a été accueillie avec l'enthousiasme le plus vif à Asmara. Un cortège imposant s'est formé et a acclamé le Duce. Le ministre Ciano a harangué la foule en relevant que l'Italie fasciste poursuit sa voie sans se soucier des menaces d'autrui et continuera jusqu'à ce que sa juste vengeance soit complète et jusqu'à ce qu'elle ait atteint ses destinées. Des nouvelles ultérieures annoncent que le ministre Ciano et les fils de M. Mussolini, Vittorio et Bruno, qui sont tous trois aviateurs, ont exécuté avec un brillant succès des bombardements le long du front.

L'évolution de la situation internationale

La visite de M. Grandi à Sir Hoare

Londres, 4 A. A. — M. Grandi a demandé à être reçu dans l'après-midi par M. Hoare. L'entretien dura 40 minutes. Le bruit court que M. Grandi exposerait des vues nouvelles concernant le règlement éventuel du conflit. Bien qu'elle ne soit pas confirmée, on croit que cette information est probable. En tout cas, l'entrevue semble marquer la volonté italienne que l'ouverture des hostilités ne fasse pas cesser le contact diplomatique.

Une offre de coopération italienne

Londres, 5 A. A. — Une communication de M. Mussolini au gouvernement anglais déclare essentiellement que la cause de la paix serait bien servie et la durée des hostilités abrégée si la tension actuelle en Méditerranée faisait place à une coopération sincère en vue d'un règlement définitif.

Les commentaires de la presse française.

L'«union sacrée»

Paris, 5 A. A. — A côté des longs comptes-rendus des envoyés spéciaux et des dépêches d'agences relatant les opérations en Ethiopie, l'attention des journaux parisiens de ce matin se porte sur le conseil des ministres d'hier. La presse célèbre, sans la moindre discordance, l'«unanimité» — et le mot «union sacrée» revient à cette occasion — qui se fit autour de la politique de M. Laval. L'opposition socialiste elle-même est satisfaite de la politique gouvernementale.

«Les ministres, écrit le «Populaire», donneront leur adhésion unanime aux sanctions économiques, mais ils furent hostiles aux sanctions militaires. Nous, socialistes, ne parlons-nous pas tous jours de sanctions pacifiques ? Nous a-

vons toujours voulu un accord sur des mesures financières et économiques contre l'agresseur. Ces mesures ne furent pas définies, mais c'est à la S. D. N. de les définir. M. Laval, qui ne perdit pas l'espoir d'obtenir l'acceptation italienne à une solution liquidant la guerre, se propose, dans cette intention, d'avoir lundi avec M. Aloisi une importante conversation.

De l'Echo de Paris : «Tout le monde fut d'accord au conseil des ministres où aucun incident ne se produisit. M. Laval enregistra un grand succès personnel. Il est assuré de jouer un rôle de conciliation qui lui donnera le rôle enviable d'arbitre de la paix. Plusieurs pays enjoignent à leurs délégués à Genève de se rallier aux suggestions que fera M. Laval. M. Laval a de bons atouts pour mettre Rome d'accord avec Londres et contribuer à régler au mieux des intérêts italiens l'affaire éthiopienne.»

L'impression à Londres

Londres, 5 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

On déclare qu'il est fort improbable que le gouvernement britannique accepte les suggestions faites par la dernière communication de M. Mussolini parce qu'elles ne sont qu'une répétition d'anciennes offres déjà repoussées par la Grande-Bretagne. Les mesures de précaution prises par l'Italie en Méditerranée sont la concentration de 8.000 hommes en Cyrénaïque, près des frontières égyptiennes. Tandis que celles prises par la Grande-Bretagne comprennent la concentration de la flotte de la Méditerranée devant le Canal de Suez, la descente de la «Home Fleet» à Gibraltar, l'envoi dans la mer Rouge des escadres de la Chine et des eaux des Antilles.

La Grande-Bretagne ne semble nullement disposée à rapporter les mesures qu'elle prit tant que les Italiens continuent la guerre en Abyssinie et gardent là-bas des forces armées importantes.

L'Angleterre a aussi repoussé une suggestion récemment faite d'entamer des négociations séparées franco-anglo-italiennes en dehors de la S. D. N., à moins que la Ligue ne charge la France et l'Angleterre de négocier en son nom avec le gouvernement de Rome.

Un accord est seulement possible si M. Mussolini se déclare disposé à faire des concessions plus larges que celles qu'il se déclare prêt à faire jusqu'à présent. Les prochaines négociations par voie diplomatique montreront bientôt si la position prise par l'Italie permet l'espoir d'un règlement.

Le comte Vinci est toujours à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 5 A. A. — De l'Agence Havas :

Les milieux de la légation italienne à Addis-Abeba sont anxieux à la suite de la situation créée par l'avance italienne, touchant la sécurité des sujets italiens se trouvant encore en Ethiopie et concernant aussi les consuls qui ne sont pas encore arrivés à Addis-Abeba.

La délégation italienne est sans nouvelles du consul d'Italie à Adoua, M. Franca, qui était récemment parti d'Addis-Abeba pour retourner à Adoua.

Le gouvernement abyssin annonce que M. Franca aurait adressé un message à l'armée italienne (?) pour lui demander de cesser de bombarder Adoua.

Les autorités et la population d'Addis-Abeba gardent une attitude correcte envers les Italiens qui se trouvent encore dans la capitale de l'Ethiopie.

Les étrangers éprouvent de l'anxiété à la suite du bombardement d'Adoua. Ils craignent maintenant un bombardement de la capitale. Quelques-uns ont déjà quitté la ville et se sont installés dans la campagne, d'autres restent optimistes.

On a interdit aux journalistes de se rendre sur les champs de bataille.

M. Henry de Jouvenel est décédé

Paris, 5 A. A. — M. Henry de Jouvenel, sénateur, ex-ambassadeur de France à Rome, pris d'un malaise, fut transporté dans un hôpital où il décéda au cours de la nuit à la suite d'une congestion.



# Les forces en présence

## Quels sont les effectifs italiens en Erythrée et en Somalie ?

Il y a environ six mois, nous écrivions dans ces colonnes que si l'Italie envisageait la conquête de l'Abyssinie, il lui faudrait concentrer en Somalie et en Erythrée environ 15 divisions afin de pouvoir déclencher les opérations.

Nos prévisions étaient justes et c'est aujourd'hui avec à peu près ce total de troupes que l'armée italienne a passé à l'action en Abyssinie.

### Les concentrations italiennes

Les Italiens ont concentré deux armées distinctes qui commencent leurs opérations contre l'Ethiopie : l'armée d'Erythrée et celle de la Somalie du Sud.

Les gros des forces italiennes concentrées contre l'Abyssinie se trouvent en Erythrée.

L'état-major italien semble vouloir faire sur le front de la Somalie une diversion, dont le but principal serait d'y retenir une partie des forces du Négus et de laisser l'armée d'Erythrée accomplir son offensive décisive.

Aujourd'hui que les hostilités ont été déclenchées en Afrique, il est intéressant de connaître quelles troupes les Italiens ont concentré au nord et au sud de l'Abyssinie.

### Composition de l'armée italienne

L'Italie a concentré jusqu'à présent, en Erythrée et en Somalie, une armée dont l'effectif atteint les 250.000 hommes ainsi répartis :

#### Front de Somalie

Les forces concentrées dans la Somalie italienne ont été placées sur un front partant de Logh et allant jusqu'à la Somalie anglaise, sous les ordres du général Graziani. Ces forces comprennent :

- la division d'armée «*Peloritana*» (3 régiments d'infanterie, 1 régiment d'artillerie, 1 compagnie de chars de combat etc., etc...)
- la division de Somalie (troupes indigènes), composée de : 10 à 12 bataillons indigènes de «*Askari*» : 1 compagnie de génie, 1 régiment d'artillerie, 1 compagnie de chars de combat, 1 escadron d'auto-mitrailleuses.
- Le régiment de cavalerie «*Aostas*».
- Les détachements d'automobiles blindés rapides.

A cela, il y a lieu d'ajouter un régiment d'aviation et quelques troupes spéciales ainsi que des bataillons d'ouvriers.

#### Front de l'Erythrée

Là, le général De Bono a concentré le gros de l'armée d'Afrique. Selon les renseignements pris, le quartier général de l'armée du Nord se trouve à Asmara, près de la frontière et le gros de l'armée italienne est concentré au nord d'Adoua, sur un front de 150 kilomètres.

Voici les forces italiennes concentrées vraisemblablement en Erythrée :

- La division *Sabaudia*, sous les ordres du général Babbini, avec les 6ème et 60ème régiments d'infanterie,
  - La division d'infanterie *Gavinana* 3 régiments d'infanterie, 1 régiment d'artillerie.
  - La division *Gran Sasso*, sous les ordres du général Terziani, avec les 13ème, 14ème, 221ème régiments d'infanterie et le 18ème régiment d'artillerie.
  - La division *23 mars*, commandée par le général Bastico, avec les 135ème, 192ème et 195ème légions de milice, et un groupe de canons de montagne.
  - La division *28 Octobre*, sous les ordres du général Somma, avec les 14ème, 115ème, 116ème 174ème légions, le 2ème bataillon de mitrailleuses, les 114ème et 116 batteries de montagne.
  - La division *21 avril*, commandée par le général Appiotti, formée par des compagnies de milice.
  - La division *3 Janvier*, sous les ordres du général Traditi et le général Tessitore.
  - La division *Assiette* avec 3 régiments d'infanterie et 1 régiment d'artillerie.
  - La division *Cosseria* avec 3 régiments d'infanterie et 1 régiment d'artillerie. Elle aurait été concentrée en Tripolitaine, selon certaines informations.
  - La division de milice *Tevere*, commandée par le général Boscardi, formée par 10 bataillons de Chemises noires.
  - La 1ère division indigène, avec 16 bataillons d'Askari, 1 groupe d'artillerie.
  - La 2ème division indigène, avec 12 bataillons de fantassins indigènes, 1 groupe d'artillerie.
- Soit 12 divisions d'infanterie, auxquelles il faut ajouter les troupes spéciales suivantes :
- 2 détachements avec chacun 2 escadrons d'auto-mitrailleuses (chaque détachement : 400 hommes).
- Le régiment de cavalerie *Genova*, 6 compagnies d'auto-mitrailleuses.
- Les 1er et 4ème détachements de ca-

mions à mitrailleuses.

Des groupes d'aviation de reconnaissance : chaque groupe à deux escadrilles ; chaque escadrille avec 9 appareils.

Des groupes d'aviation de bombardement : chaque groupe à trois escadrilles ; chaque escadrille avec 9 appareils.

1 groupe d'avions de chasse avec 2 escadrilles d'avions.

Des hydravions ont été également concentrés à Massoua et des chars de combat ont été envoyés en Abyssinie, ainsi que des troupes de génie, des colonnes d'approvisionnement, des troupes sanitaires, etc...

Un grand aérodrome a été construit près d'Asmara qui est le centre de l'aviation italienne.

Le côté sanitaire a reçu beaucoup de soins.

Les Italiens ont organisé en Erythrée, des ambulances et des hôpitaux pour 17 mille blessés et malades, et, en Somalie, pour 3.000 lits. Des bateaux-hôpitaux ont été aménagés pour recevoir les convalescents.

### La tactique italienne

Le général De Bono a déjà concentré sur la frontière de l'Erythrée, sur le haut plateau, le corps des troupes indigènes sous les ordres du général Santini, qui ouvrira la marche. Ce corps est composé de 28 bataillons d'Askari qui forment les 1ère et 2ème divisions indigènes.

Egalement, au centre, a été concentrée la division *Gavinana* et la division *Sabaudia*, le 1er groupe des Chemises noires, commandé par le colonel Diamanti (4 bataillons), le 6ème groupe de Chemises noires de Montagna.

Aussitôt derrière ces troupes, dans la vallée du Mareb, a été concentré le 1er corps d'armée, suivi de 3 divisions.

Cette disposition indique que l'offensive avec les forces principales sera dirigée sur Adoua, puis, de là, sur Addis-Abeba, après que la ligne ferrée sera coupée par une colonne qui va se diriger sur Arof.

Ce n'est que dans quelques jours que l'on pourra être fixé sur l'emplacement où seront concentrées les premières lignes de défense des Abyssins, qui tenteront, peut-être, de barrer la route d'Addis-Abeba dans les défilés de Mhedra, dont les contreforts atteignent 4.000 m. d'altitude.

Alaeddin HAYDAR.

Lire demain :  
LES FORCES ETHIOPIENNES

### Je le renie...

Un écolier a poignardé, l'autre jour, son professeur et s'est enfui.

La police est à sa recherche. En attendant les journalistes ont interviewé le père de cet assassin précoce.

Il leur a dit :

— D'ailleurs, je renie mon fils. Si je connaissais l'endroit où il se cache, je l'aurais moi-même livré à la police.

Il a ajouté :

— Au demeurant, j'avais des difficultés à le maintenir, dans une école. Comme il était resté deux années de suite dans la même classe, je l'ai envoyé auprès de sa mère. Pendant quelque temps, il a erré de ci de là. Je ne sais pas ce qu'il a fait ensuite.

Dans un si court récit, il y a tout un drame caché : un enfant a grandi sans sa mère, il a étudié sans contrôle et abandonné à tous ses mauvais penchants.

Un jour, il échoue aux examens. Sans estimer utile d'en approfondir les raisons, on l'envoie auprès de sa mère comme si on l'exilait.

La mère est femme, par conséquent faible.

Elle n'arrive pas à maîtriser cet enfant déjà mûr, déjà victime de ses mauvais penchants, et qui erre de ci de là, sans que personne s'inquiète de son sort pendant tout ce temps.

Il vient à Istanbul. Comme il sait que le foyer paternel lui est fermé, il loge çà et là et, finalement, commet un crime.

Le père en disant simplement : «*Je l'ai renié*», essaie de se dégager de toute responsabilité matérielle et morale.

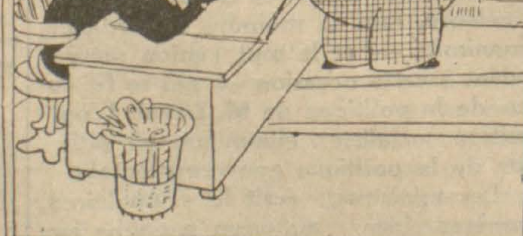
Mais peut-il le faire ?

Je suis certain que la réponse sera négative s'il s'adresse à sa conscience. Il est facile de renier un enfant, mais très difficile de l'élever.

Ceux qui ont conscience de leur devoir sont en même temps ceux qui parviennent à élever leurs enfants.

Ercüment Ekrem TALU.

(Du «*Cumhuriyet*»)



— On a résolu le problème de la tenue des écoliers...

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

### Légation de Yougoslavie

Le nouveau Ministre de Yougoslavie, M. Branko Lazarevitch, arrivé hier de Belgrade, part ce soir pour Ankara afin de remettre ses lettres de créance à M. le Président de la République.

### L'anniversaire de l'avènement au trône de S.M. le Roi Fouad I

Les bureaux du Consulat Royal d'Egypte seront fermés le mercredi 9 octobre 1935, à l'occasion de l'anniversaire de l'avènement au trône de Sa Majesté le Roi Fouad Ier.

Le Consul d'Egypte recevra à l'occasion de cette fête la colonie égyptienne au palais de Bebek de 11 h. à 1 heure.

## LE VILAYET

### M. Abidin Ozmen au Vilayet

M. Abidin Ozmen, premier inspecteur général, a eu hier une entrevue avec M. Hüdaî Karataban, vali-adjoint d'Istanbul. Dans une semaine, il partira pour Diyarbakir.

### Les mosquées qui seront fermées

D'après les nouveaux cadres réduits de l'administration de l'Evkaf, 52 mosquées devant être fermées, leurs servants seront désignés à des emplois dans les autres. Celles de ces mosquées qui ont une valeur historique, seront mises sous la surveillance d'un gardien.

### La réforme de notre organisation postale

Le Ministère des Travaux Publics a décidé d'entreprendre des réformes très sérieuses dans l'administration des postes. En ce qui concerne Istanbul, dès que le palais de Justice sera construit et que la bâtisse de l'ancienne poste centrale sera libre, elle sera complètement transformée et contiendra les installations les plus modernes.

On verra surtout à ce que les bureaux de poste soient établis dans les endroits les plus fréquentés.

Ils seront tous peints de la même couleur pour être facilement reconnaissables.

### Une inspection

M. Mithat, directeur général des moutures, est arrivé hier à Istanbul venant d'Izmir où il s'était rendu pour inspection.

### Vers le recensement

Le Président du Conseil a donné l'ordre à tous les Vilayets de n'accorder aucun congé aux employés chargés du recensement général jusqu'à la fin des opérations de celui-ci.

## LA MUNICIPALITE

### Les beurres se vendront, en gros, aux halles

Pour mettre un frein à la vente des beurres frelatés, la municipalité a décidé que, dorénavant, la vente en gros se ferait aux halles.

## SANTE PUBLIQUE

### La vaccination des élèves

On a commencé à vacciner contre la fièvre typhoïde les élèves de certaines écoles, surtout, celles où il y a agglomération comme le lycée de Haydarpaşa. La même mesure a été prise pour les ouvriers de la manufacture des tabacs de Cibali.

## L'agitation parmi les étudiants grecs

### On envisage la fermeture de l'Université

Athènes, 4. — Cinquante étudiants royalistes, soutenus par des officiers de l'aviation et par la police, ont provoqué de douloureux incidents aux abords de l'Université. Il est probable que celle-ci soit fermée jusqu'au plébiscite.

Par contre, les étudiants républicains ont manifesté, sur la place Omonia, à l'occasion de l'arrivée des athlètes rentrant d'Istanbul. Ils distribueront aux arrivants des tracts en faveur de la République et acclameront la République.

Lorsque le professeur Canellopoulos arriva, ces manifestations se multiplièrent et le recteur dut faire appel aux agents de l'ordre qui firent sortir non sans difficulté, les plus bruyants parmi les étudiants.

Un ordre relatif ayant été ainsi rétabli, M. Kodjias souhaite aux athlètes la bienvenue et les félicite de leurs belles victoires à Istanbul.

(Du «*Cumhuriyet*»)



...Plus de bérets portés avec plus ou moins de fantaisie...

## Mme Samiye Burhan Cahid, recordwoman du volant

— Samiye Abila !...  
— Samiye Abila !...  
— Sa... mi... ye... Ab... laaa !...  
Nous avions dépassé Mecidiyekoy. Les enfants, groupés de part et d'autre de la route asphaltée, se livraient à une manifestation spontanée en l'honneur de la seule recordwoman du volant en Turquie. Mme Samiye Burhan Cahid me confie :

— Je suis redevable à ces enfants de mes plus grandes joies... Tous me connaissent ici... Dès qu'ils me voient arriver, ils m'appellent «*Abila* »...

J'avais été interviewée naguère Mme Samiye Burhan Cahid qui a subi, il y a quelques jours, un terrible accident d'auto. Elle m'avait dit en souriant :

— Venez, je vous conduirai, vous et votre photographie jusqu'à Istinye. Vous aurez fait ainsi une promenade et vous aurez vu aussi mon auto.

Nous avions accepté de bon cœur. Que n'eussions-nous pas plutôt refusé !... Nous n'eûmes pas plutôt atteint la route asphaltée que les arbres commencent à voler autour de nous... Nous allons si vite que le vent nous fouettait littéralement le visage et qu'il était impossible d'ouvrir les yeux.

— Aman Bayan Samiye, dis-je, la tête me tourne... Modérez l'allure...  
— Ce n'est rien encore, vous verrez !... Reviendrez-vous de temps à autre me demander une interview ?

— Vallahi je ne reviendrai plus... Billahi vous ne me reverrez plus !... Mon interlocutrice s'amuse visiblement de mon trouble. Elle me crie dans le vent de notre marche échevelée :

— Savez-vous quelle est la plus belle chose au monde ?  
— Laquelle ?  
— La vitesse !...

Finalement, nous arrivâmes au pont d'Istinye. Je respirai :

— Hamdolsun, nous sommes encore en vie !  
Notre photographie est particulièrement ému.

— Savez-vous, dit-il, que nous avons mis, montre en main, dix minutes de puis Şişli jusqu'ici ?  
— Dix minutes ? C'est trop. Il faut que l'auto vole !...

Après la tragique course d'autos et le tragique accident qui l'avait marquée, un sportif constatait que, d'habitude, le romancier M. Burhan Cahid prenait place à côté de sa femme.

— Est-il nécessaire que tout champion ait quelque chose à ses côtés ?  
— Certes... Afin de maintenir l'équilibre dans les virages...  
— Et cette fois ?...  
— Cette fois ? M. Burhan Cahid n'a pas le poids voulu. On a dû chercher quelqu'un de plus lourd.

— Et notre romancier a échappé à un dangereux accident !

J'avais demandé à Mme Burhan Cahid à combien elle estimait la somme que devait dépenser annuellement une dame chic pour ses toilettes. Elle m'avait répondu tout net : «*15.000 livres turques* ».

Cela avait provoqué des commentaires infinis et passionnés.

— 15.000 livres ! Quel gaspillage !  
— Comment peut-on lancer de tels chiffres quand la situation du pays est ce que nous savons ?...

Par ma faute, Mme Samiye Burhan Cahid avait été exposée à toute espèce de critiques. Je songe à ces incidents passés, à propos de ses douloureuses mésaventures présentes...

J'ai demandé à Mme Burhan Cahid :  
— Quelle est, dans votre existence de sportive convaincue, la chose qui vous énerve le plus, quand vous êtes au volant de votre auto par exemple ?...

— La population ne s'est pas encore habituée à voir des femmes-chauffeurs. On se les montre du doigt. Vous cornes, personne n'en fait cas... Seuls les agents de la circulation sont courtois, impeccables, parfaits... D'ailleurs, rien n'est éternel comme conduire une auto. Je gage que l'homme le plus calme de la terre deviendrait nerveux en conduisant une voiture. Il apprend des jurons et des malédictions qu'il ignore.

Aujourd'hui, Mme Samiye est à l'hôpital. Elle parle difficilement :

— Les routes sont abîmées, m'a-t-elle dit...

Hikmet FERIDUN.

(Du «*Yedigün*»)

...tous seront en uniforme de scouts...

...Ne faudrait-il pas un costume spécial pour les professeurs aussi ?

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

...Ne faudrait-il pas un costume spécial pour les professeurs aussi ?

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

...Ne faudrait-il pas un costume spécial pour les professeurs aussi ?

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

...Ne faudrait-il pas un costume spécial pour les professeurs aussi ?

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

...Ne faudrait-il pas un costume spécial pour les professeurs aussi ?

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

## Le recensement et la médecine

Tout le monde reconnaît, aujourd'hui, le rôle que la statistique, le recensement, en un mot les chiffres, jouent dans la médecine.

Les livres de médecine, qui ont été légués par le 18ème siècle contiennent, il est vrai, des renseignements très utiles sur les divers genres de maladies, sur les maladies contagieuses et autres, mais ils sont muets en ce qui concerne les chiffres la proportion des maladies, leur importance par rapport au chiffre de la population, l'importance de leurs ravages, l'âge auquel on en est atteint.

Aucune indication au sujet du milieu social où ces épidémies se produisent et des moyens de s'en préserver. Les livres de médecine du 19ème siècle sont sous ce rapport plus complets et montrent à quel point l'antiséptisme a fait des progrès ; d'aucuns contiennent des statistiques très intéressantes.

Aujourd'hui, dans un ouvrage de médecine, dans un communiqué, voire même au cours d'une leçon, ne pas mentionner le sexe, le milieu, l'âge, l'endroit, le nombre et la proportion de ceux qui sont atteints d'une maladie équivalent à ne pas la connaître.

En effet, le médecin doit connaître cette maladie, non pas pour son éducation personnelle, mais pour pouvoir s'il la reconstate la guérir et empêcher que d'autres malades la contractent. Et pour tout ceci, il faut des données.

Le droit et le devoir d'un gouvernement est de connaître au juste l'état de santé de ceux qui composent la nation. Il doit savoir s'il y a plus de naissances que de morts pour se rendre compte si la population augmente ou diminue. Il doit connaître le chiffre exact des morts et de voir si la moyenne correspond à celle de la mortalité dans le monde entier. Il doit être très bien renseigné pour pouvoir prendre ses mesures en conséquence.

Nous connaissons des maladies que l'on contracte par contact de personne à personne ou que nous passent les bêtes ; des épidémies qui atteignent une ville, un pays, un quartier et qui provoquent la mortalité. Il est de toute utilité dans des cas pareils, pour savoir si la contagion se répand ou diminue, de connaître jour par jour le nombre de ceux qui en sont atteints, les cas mortels, etc.

Comment le savoir, si on ne connaît pas exactement le chiffre de la population de l'endroit où l'épidémie sévit.

Il y a, dans un pays, des maladies qui y sont enracinées. Le gouvernement ne pouvant pas les enrayer complètement, vu leur propagation, prend des mesures de précaution pour sauvegarder la population saine, et a recours à toutes formes de publicité à cet égard. Il entreprend une vraie lutte, par exemple, contre l'avarie, la fièvre, le trachome, la phthisie. Pour savoir si la méthode suivie donne ses effets pour la continuer ou la modifier, la première des choses qui s'impose est de pouvoir suivre la marche de la maladie.

Pour ce faire, il est de nouveau utile de connaître le chiffre de la population pour se faire une idée de la proportion entre les guéris et ceux qui en meurent.

Malgré tout les progrès de la science, il y a des maladies dont nous ignorons les causes, le cancer en tête, que tous les savants étudient pour en trouver le remède. Pendant ce temps de recherches on a recours à diverses méthodes de guérison.

On recherche dans tous les pays dans quels endroits les cas sont plus nombreux, sous quel climat, dans quelles conditions d'existence. Ici encore l'essentiel à toutes ces études c'est de connaître le chiffre de la population.

Le gouvernement envoie des médecins dans tous les coins du pays suivant le chiffre de la population, mais faut-il encore que ce chiffre soit connu pour savoir aussi quel est le nombre des hôpitaux, dispensaires et autres établissements d'assistance sociale nécessaires.

Que ce soit les organisations de l'Etat ou celles particulières de bienfaisance, elles sont obligées d'établir leur budget d'après le chiffre de ceux qui doivent être secourus.

Certains auteurs, ces derniers temps, constatant que les naissances diminuent en Europe et surtout dans les grandes villes remarquent avec regret qu'à cette régression de la race blanche répond au contraire une augmentation de la race jaune.

En Allemagne, en 1873, la proportion des naissances par 1.000 habitants, était de 39,7 ; elle est descendue, en 1932, à 15,1.

La diminution est de 47 pour la France.

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

— Je propose une cuirasse !... (Dessin de Cemal Nadir Güler de l'«*Akşam*»)

## Avec les réfugiés de Roumanie

Des réfugiés qui rentrent à la mère-patrie... Il y en a toute une file. Plusieurs portent de grands ballots sur le dos. J'en avise un qui se repose depuis quelques instants et il m'exprime toute la joie qu'il ressent de se trouver finalement dans la mère-patrie.

Un peu plus loin, je remarque trois femmes assises dans un fourgon ; deux très jeunes et la troisième un peu plus âgée. Après leur avoir souhaité la bienvenue, je leur demande si elles ont fait un bon voyage.

— La mer était mauvaise, mais nous n'avons pas été incommodées. Nous sommes dans la joie comme des nouvelles mariées. Depuis des années, nous attendions ce jour heureux de rejoindre la mère-patrie et c'est ce que nous faisons espérer à nos enfants. Mais c'était un désir irréalisable auparavant. Fort heureusement, nos deux gouvernements se sont entendus. Les Roumains, de leur côté, font venir leurs compatriotes de la Macédoine, de la Yougoslavie et d'ailleurs et les installent à notre place. Ils sont heureux et nous aussi.

Nous avons pris avec nous le bétail, disposant de peu d'argent à porter avec nous.

Ayant, cependant besoin de savoir, s'il y a des difficultés en ce qui concerne les devises, j'avise un autre réfugié, le nommé Emin Yusuf, qui me fournit les renseignements qui suivent :

— On nous a donné l'autorisation, en Roumanie, d'exporter comme argent seulement 100 livres turques. J'ai, pour ma part, employé mon argent à acheter des céréales. Des cultivateurs ont acheté des bêtes de labour. On nous a dit que notre gouvernement ne nous ferait pas payer des droits de douane et, en effet, jusqu'ici on ne nous a rien demandé. Mais nous passons ici en transit ; peut-être on nous en demandera à Uzunköprü. Depuis longtemps, nous avions le désir de retourner à la mère-patrie et il vient d'être exaucé grâce à l'entente survenue entre les deux gouvernements. Il y a plus de 10.000 familles qui doivent incessamment quitter la Roumanie.



## CONTE DU BEYOĞLU

## Les rillettes

Par Pierre NEZELOF.

Lorsque j'arrivai chez ma tante Louise, je trouvais ma cousine Aurèle en train de faire des rillettes. Vous ai-je déjà parlé de ma cousine Aurèle ? Non, sans doute, et je devrais bien me taire, car il ne faut jamais se vanter de posséder un trésor. Imaginez ce qui se fait de mieux comme petite bouche, petit nez, grands yeux, taille fluide, cheveux de lumière, et vous n'aurez qu'une idée bien floue de cette créature pétrée de perfections.

Pour l'instant, la pauvre petite, le visage écarlate, suait au-dessus du fourneau à mouvoir, dans une cocotte en fonte, un mélange dont l'arôme embaumait la maison. J'en fus à la fois charmé et indigné. Représentez-vous la Sainte Vierge, que l'on voit si belle sur les vitraux des églises, obligée de reculer les chaudrons et de couler la lessive ! Outré par ce sacrilège, je dis à ma tante :

— Vous n'avez pas honte de faire travailler ainsi cette petite ?

— En aucune façon, me répondit ma tante, et elle n'a pas fini. Pour faire de bonnes rillettes, il faut les tourner de la sorte quatre heures sur le feu.

— Mais à quoi cela lui servira-t-il ? Ma tante me regarda d'un air amusé :

— Peut-être un jour à lui conserver un mari.

Et, comme j'ouvrais des yeux ronds, elle poursuivit :

— Assieds-toi, je vais te raconter une histoire.

J'obéis, et elle commença :

— Ton défunt oncle, qui a toujours été meilleur notaire que bon mari, était un drôle de pistolet. Il avait deux gros défauts : d'abord, il était enragé chasseur ; ensuite, il avait un faible pour le cotillon. Au fond, l'un ne va pas sans l'autre. Si j'avais un conseil à donner à une jeune fille, je lui dirais : « Si tu veux être heureuse, épouse un pêcheur ; ce lui-là ne va pas tendre sa ligne aux quatre coins du pays. »

Bref, tous les ans, ton oncle allait à la chasse avec deux compères de sa commune, l'instituteur et le vétérinaire. Chaque dimanche, ces messieurs partaient à la pique du jour, et je ne les revoyais que le soir.

Ils emportaient de chez eux des provisions et déjeunaient en rond dans le creux d'un ravin ou à la corne d'un bois. Je soignais de mon mieux, comme bien tu penses, le menu de mon seigneur : rien n'était trop fin pour son bec. Ce manège dura une partie de l'hiver qui suivit notre mariage. Mais un samedi soir, Victor me dit :

— Louise, inutile de préparer mon panier pour demain, nous casserons la croûte chez Laverpin.

Mon sang se glaça. Je le connaissais, ce Laverpin, qui tenait auberge à la Patte-d'Oie ; du moins je connaissais sa femme de réputation.

C'était une grande rousse qui, lorsqu'elle s'en prenait aux hommes, leur arrachait le cœur de la poitrine avec la même facilité que son mari débouchait une bouteille de vin.

Je passais le dimanche dans l'anxiété. Victor me revint le soir, l'œil en feu d'artifice. Je demandai toute tremblante :

— Eh bien ! as-tu bien déjeuné chez Laverpin ?

— Ils ont un fameux pâté de canard, répondit-il avec enthousiasme, et un de ces petits vovray...

Et il jeta sur la table un capucin de huit livres et trois perdrix.

Le prochain dimanche, la même comédie se reproduisit. J'entends encore ton oncle me vanter les merites d'un vovray 1893 et succulente d'un pâté de canard que Mme Laverpin avait fait spécialement pour eux de ses mains expertes.

Mais cette fois-là, il ne rapporta qu'un lapin et un faisceau.

Et cela continua en s'aggravant. La semaine suivante, je n'eus qu'un ramier tout sec et, huit jours après, un écureuil que le scélérat avait dû tuer juste avant de rentrer dans la sapinière du père. Mathieu.

Mais le dernier dimanche de février — c'était en 26 — ce fut bien pis ; le guesse me revint bredouille, oui, bredouille, mais triomphant comme un coq, bien qu'il me parût fourbu à croire qu'il avait 40 kilomètres dans les bottes.

Je le regardai et le doute ne me fut plus permis : ce n'est point à courir les garennes et les chaumes que l'on gagne ces yeux cernés de fatigues honteuses ; ce n'est point le vent ou la bise qui vous rougissent à ce point les lèvres en les mordant ; ce n'est point à pourchasser d'innocentes bestioles que l'on attrape cet air insolent.

Je pleurai de douleur et de rage toute la nuit. Mais la Providence devait m'accorder une prompt revanche. Vers le milieu de la semaine, la mère Copiot, qui m'apportait mon beurre, me dit innocemment :

— Savez-vous la nouvelle, ma bonne dame ? Il y a la Laverpin, la femme de la Patte-d'Oie, qui a fichu le camp...

J'en eus le souffle coupé :

— Que dites-vous donc là, maîtresse Copiot ?

— La vérité, ben sûr, la guesse a levé la patte. Paraît qu'il est un magistrat qui vient chasser par ici qui l'a emporté.

Je cachai avec peine ma joie. Ah ! j'allais voir la tête qu'allait faire mon notaire de mari quand il apprendrait la nouvelle !

A la fin du déjeuner, je la lui servis toute chaude, avec un petit air de coin. Je dois reconnaître qu'il supporta assez

sa partie de billard.

Moi, dans l'après-midi, je me mis à confectionner des rillettes selon une recette que j'avais héritée de ma grand-mère Béatrice qui avait été cuisinière chez Talleyrand. Je faisais cela machinalement en remémorant ma peine, car j'en avais gros sur le cœur.

Malgré moi, je pleurais comme une fontaine, et de grosses larmes tombaient dans mon fricot.

Le soir, mes rillettes furent prêtes, et le lendemain, au déjeuner, j'en mis un pot sur la table. Victor piocha dans le pot et mangea. Soudain, il me fit un gracieux sourire et me dit :

— Elles sont fameuses, tes rillettes.

Je ne répondis pas. Il se fit plus aimable encore et déclara :

— Jamais on ne m'en a servi d'aussi bonnes. Comment fais-tu cela ?

A ce moment, je ne sais pas ce qui me prit. Je le regardai droit dans les yeux et lui dis d'une voix frémissante :

— Tu prends quatre livres de cochon, rien que du cochon, tu sais ce que c'est ?

Tu les mets dans un marmite avec du sel et des quatre épices, et tu fais cuire quatre heures en mouvant.

— C'est tout ? balbutia-t-il.

— Pas tout à fait, car si une bonne petite femme à qui on fait voir de toutes les couleurs pleure dans la cocotte tout ce qu'elle sait comme une imbécille, les rillettes n'en sont que meilleures.

Ce jour-là, mes conseils culinaires n'avaient pas plus d'effet. Mais le samedi soir, ton oncle me dit humblement :

— Tu me prépareras mon panier pour demain.

Je lui demandai avec férocité :

— Monsieur désirerait peut-être du pâté de canard ?

Il se fit tout à fait plat :

— Non, de tes rillettes... Mets-en un pot.

Bonne bête, j'objectai :

— Tu n'y songes pas, cela va te charger inutilement ; je les mettrai dans du papier.

— Non, un pot en grès, dit-il, je te le rapporterai.

Il le fit ainsi. Le lendemain soir, il me remit le pot vide et bien racé. C'est là une chose que je ne me suis jamais expliquée.

Pourquoi avait-il tenu à emporter ce récipient qu'il dut trimbalier toute la journée ?

Je levai le nez vers ma tante et ris-quaï timidement :

— C'est peut-être sa façon à lui de faire pénitence.

Ma tante me regarda avec un air sévère.

— Je parie que tu vas prendre sa défense, décidément, tu es comme les autres hommes, tu n'es qu'un galopin !

C'est ce jour-là, hélas ! que je perdis ma chance d'épouser ma cousine Aurèle.

Succès formidable hier soir au Ciné SUMER

avec :

MILTON

qui a enthousiasmé tous les spectateurs dans : SON MEILLEUR FILM :

## LE COMTE OBLIGADO

Aujourd'hui à 2 h. 30 pour les élèves Pts. 25

Demain à 11 h. Entrée générale Pts. 35

## BANCO DI ROMA

SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL SOCIAL LIT. 200.000.000 ENTièrement VERSE

SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

FONDE EN 1880

## ORGANISATION À L'ÉTRANGER

## SUCCURSALES

SUISSE

LUGANO

TURQUIE

ISTANBUL - IZMIR

SYRIE

ALEP - BEYROUTH - DAMAS

HOMS - LATTAQUIÉ - TRIPOLI

PALESTINE

HAIFA - JÉRUSALEM - JAFFA

TEL AVIV

MALTE

LA VALETTE

## FILIALES

BANCO DI ROMA (France) - Paris

BANCO ITALO-EGIZIANO - Alexandrie

## BUREAUX DE REPRÉSENTATION À L'ÉTRANGER

BERLIN : Kurfürstendamm, 28 - Berlin W 15

LONDRES : Gresham House, 24 Old Broad Str. London E.C.2

NEW YORK : 15, William Street

## Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Crédits à l'Étranger :

Banca Commerciale Italiana (France) : Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Capri, Capri, Capri.

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Broso, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moliterno, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S.A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno, etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Siège de l'Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakoy, Téléphone Péra 44541-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han, Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. — Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

## Vie Economique et Financière

## Les marchandises laissées dans les allées

Les négociants ne retirant pas les marchandises se trouvant dans les allées, il y a, ces jours-ci, pénurie de celles-ci.

D'après l'administration du port, ceci est dû au fait que vu les prix élevés des loyers d'entrepôt, les négociants préfèrent laisser leurs marchandises dans les allées dont 110 se trouvent ainsi immobilisées.

Il est à noter qu'il y en a qui n'ont pas été déchargées pendant trois mois.

D'après le nouveau tarif du port, et pour remédier à cette situation, on a porté de 12,50 à 20 ptes. le prix à payer par jour au-delà de 10 jours pour les marchandises laissées dans les allées.

Mais l'administration du port, estimant cette mesure insuffisante, a proposé au ministère de l'Economie de porter ce prix à 25 ptes. au-delà de 10 jours et à 43 ptes. pour un mois.

L'administration demande à avoir la latitude de faire entreposer dans les dépôts les marchandises qui, dans l'espace d'un mois ne seraient pas retirées des allées.

## Les prix des haricots

Les prix des haricots blancs de la nouvelle récolte sont en hausse sur le marché d'Istanbul. Ceux de Trabzon ont été vendus à 16 ptes contre 12 de l'année dernière et ceux dit « tombul », à 8,20 ptes. au lieu de 6.

Les intéressés attribuent la hausse à la diminution de la production.

## Le coton de Çukurova

Cette année-ci, la récolte du coton à Çukurova est évaluée à 144.000 balles, alors que les années précédentes elle n'était que de 47.000.

En 1934-1935 y compris 11.000 balles restées disponibles des récoltes précédentes, la production avait été de 180 mille balles dont 85 mille avaient été exportées et le reste utilisé dans le pays et employé par le tissage de Çukurova.

## La filature de Bursa

D'après une information du Kurun, les travaux de construction de la filature de Bursa commenceront le mois prochain. Les frais de construction de cette fabrique qui alimentera l'industrie textile turque s'élèveront à 1.357.320 Ltqs.

La fabrique commencera probablement à fonctionner vers la fin de l'année 1936.

## Le commerce de transit

La Direction générale du port a attiré l'attention de qui de droit sur le fait

que la réduction de 20 % consentie sur les loyers d'entrepôts pour les tapis en transit n'est pas suffisante pour assurer le développement du commerce de transit. La commission chargée de l'examen de cette dernière question a été saisie de cette suggestion.

## Les importations de papier sont abolies

La fabrique de papier d'Izmit devant commencer à fonctionner à partir du 1er novembre 1935, le contingentement de papier dont l'importation de l'étranger était autorisée, a été supprimé. Les intéressés font des démarches pour obtenir l'entrée du papier commandé précédemment.

## Adjudications, ventes et achats des départements officiels

L'intendance militaire met en adjudication le 14 de ce mois, la fourniture de 30.000 kilos à 110 ptes. le kilo) de cirage pour souliers.

La direction de l'Evkaf met en adjudication pour le 10 courant, la location, jusqu'à mai 1936, de quatre magasins, d'un dépôt et d'une chambre précédemment occupés par la Banque Agricole et situés au rez-de-chaussée du quatrième Vakuf han de Bahçekapu.

L'administration du Monopole des spiritueux met en adjudication le 22 octobre, les travaux de construction d'un dépôt d'eau dans sa fabrique de Paşabahçe, suivant cahier des charges vendu à 30 ptes. à sa succursale de Kabataş. Le prix estimatif est de 6.223 livres turques.

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs.	Etranger :	Ltqs.
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

## TARIF DE PUBLICITÉ

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

Le Ciné ETOILE

!!!!

## La loi sur le travail

La commission parlementaire chargée de l'examen du projet de loi sur le travail, a décidé de se réunir trois fois par semaine afin de pouvoir dans un mois le soumettre à la discussion générale au Kamutay.

Sur un coup de téléphone

## le KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

## Crédit

sans aucun paiement d'avance  
Péra, Passage Lebon, No. 5  
Téléphone 41891

## MOUVEMENT MARITIME

## LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

## DEPARTS

MIRA partira Mercredi 9 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila, Odessa.  
EGEO partira Jeudi 10 Octobre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gènes.  
ISEO partira Jeudi 10 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.  
Le paquebot poste de luxe **RODI** partira vendredi 11 Octobre à 11 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.  
BOLSENA partira samedi 12 Octobre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.  
G. MAMELI partira lundi 14 Octobre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.  
EGGIO partira mercredi 16 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.  
ASSIRIA partira mercredi 16 Octobre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz et Braila.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.  
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870

## FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hercules" "Hermes"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 4 Oct. vers le 13 Oct.
Bourgas, Varna, Constantza	"Hermes" "Gangnyedes"	" "	vers le 7 Oct. vers le 18 Oct.
" "	" "	" "	" "
Pirée, Gènes, Marseille, Valence	"Lyons Maru" "Lima Maru"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 19 Oct. vers le 19 Nov.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.  
Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97 Tél. 44792

## Laster, Silbermann &amp; Co.

## ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

## Départs Prochains d'Istanbul :

## Deutsche Levante-Linie, Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer

Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S HERACLEA vers le 5 Octobre.

S/S MILOS " " 7 "

S/S ANGORA " " 19 "

S/S ARTA " " 21 "

Départs prochains d'Istanbul

pour BOURGAS, VARNA et

CONSTANTZA

S/S MILOS charg. du 7-9 Oct.

S/S ARTA " " 21-23 "

Départs prochains d'Istanbul

pour HAMBURG, BREME,

ANVERS et ROTTERDAM :

S/S GALILEA charg. du 7-8 "

S/S ALDA " " 14-15 "

S/S HERACLEA " " 21-22 "

## Lauro-Line

Départs prochains pour Anvers

S/S ANGELINA charg. du 14-15 "

S/S LAURA LAURO " " 10-12 Nov.

## Compagnia Genoveze di Navigazione a Vapore S.A.



## LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## La guerre en Afrique et ses répercussions

«Les Italiens, écrit le Zaman, comme on s'y attendait, sont passés à l'action et ont créé un fait accompli. A ce point de vue, la situation, loin d'être compliquée, est au contraire très claire.

Ces jours derniers, la question la plus importante était de savoir si les Italiens, surmontant les difficultés auxquelles ils étaient en butte de la part de l'Angleterre, passeraient à l'action. A ce propos, l'Angleterre avait fait de grands préparatifs en Méditerranée ; elle y avait envoyé beaucoup de cuirassés ; elle avait procédé à des préparatifs extraordinaires à Gibraltar, Malte, Alexandrie et en d'autres points importants. Il a été établi toutefois, petit à petit, que ces préparatifs n'étaient pas faits, comme on l'avait cru tout d'abord, en vue seulement d'intimider les Italiens, qu'ils ne constituaient pas un trompe-l'œil. Ceci évidemment, suscita une vive anxiété. Chacun fut effrayé de l'éventualité d'une guerre entre l'Angleterre et l'Italie en Méditerranée. Quant à M. Mussolini, malgré toute cette situation menaçante, il ne se laissa pas influencer. Il donna l'ordre à ses troupes d'avancer et créant ainsi un fait accompli a rendu la situation limpide.

Par contre, l'attitude de la France, la politique qu'elle compte suivre et la situation générale de la S. D. N. sont plus embrouillées que jamais. La position de la France surtout est particulièrement délicate. Ainsi que nous l'avons dit maintes fois, elle se trouve entre l'enclume et le marteau. Une question qui lui a été posée par l'Angleterre l'a accablée littéralement à une impasse : la flotte française appuiera-t-elle la flotte britannique en cas de sanctions ? Cette question est réellement très ardue pour la pauvre France. En effet, chacun sait que depuis des mois, elle a encouragé l'Italie à passer à l'action contre l'Abyssinie. C'est grâce à ces brillants services rendus par M. Laval que la situation entre la France et l'Italie fait songer à une lune de miel.

Mais, d'autre part, l'Angleterre use de pressions incessantes sur l'insensible. Il lui est difficile d'y demeurer insensible. Passer outre aux désirs de l'Angleterre signifierait jeter celle-ci dans les bras de l'Allemagne... Dès lors, que doit faire la France ? Doit-elle rompre son alliance avec l'Italie, qui est d'hier — et aller dans ce sens jusqu'à envisager une guerre — ou alors tenir tête à l'Angleterre et accroître du tout au tout le danger allemand ?

D'autre part, on continue à ignorer quelle sera l'attitude de l'Angleterre en présence du fait accompli en Abyssinie. Il est vrai que l'on ne s'attendait pas à ce qu'elle prit une décision immédiate quelconque. Les Anglais sont habitués à réfléchir un certain temps, à examiner la situation et à ne prendre qu'en suite une décision. Quelle sera, en l'occurrence, la part qu'ils choisiront ? Il est impossible de le prévoir. Mais, à en juger des préparatifs qui ont été faits en Méditerranée, les Anglais paraissent décidés à pousser fort loin les choses.

«L'Angleterre et la France, écrit M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et La République, les deux principaux mécanismes capables de faire fonctionner en Europe le mécanisme de la S. D. N. sont occupées à mener de laborieuses négociations en vue d'une entente sûre entre elles. Tout en demeurant fidèles à leur principe de modération, les Français ne tiennent pas moins à s'assurer en Europe une complète sécurité qui puisse les satisfaire. Il semble que ces négociations difficiles finiront par aboutir à un accord entre ces deux puissances. Ce n'est qu'après que seront tenues à Genève les véritables réunions d'où pourront sortir des décisions définitives. Il est probable que l'on commencera — comme première étape, par la mise en appli-

cation des clauses économiques et financières de l'article 16 du pacte. L'Italie s'attendait déjà à ces premières mesures, on ne croit pas que leur seule application risque de faire sortir la guerre du cadre de l'Ethiopie pour la faire porter sur le plan européen. Les Anglais sont d'avis qu'à la condition d'être appliquées minutieusement, les sanctions financières et économiques suffiront à raccourcir la durée de la guerre.

Entretiens, bien qu'on parle des pourparlers avec l'Allemagne, entrepris par l'Italie pour assurer ses besoins dans ce pays, il est difficile d'espérer des résultats positifs de ces pourparlers. On ne pourrait croire en effet que l'Allemagne se permette de s'engager dans une semblable combinaison à l'encontre de l'Angleterre.

Toutefois, l'Italie qui, après tout ce qui s'est passé jusqu'à présent, doit avoir prévu toutes les éventualités, doit sans doute avoir assuré ses besoins au moins pour six mois. Ce n'est que si entretiens la guerre n'aboutit pas à un résultat quelconque, qu'il y aurait lieu d'examiner cette question. Voilà comment se résume aujourd'hui la situation politique.

## M. Tefvik Rüstü Aras reçu par le Chef de l'Etat

Arrivé hier à Ankara, le ministre des affaires étrangères, M. Tefvik Rüstü Aras, a été reçu le matin par M. le Président du Conseil et dans l'après-midi par le Chef de l'Etat.

## Une mission de médecins soviétiques en Turquie

Moscou, 4 A. A. — Sur l'invitation du ministre de la Santé Publique de Turquie, partirent hier pour Ankara afin de participer au 6ème congrès des médecins de Turquie, le président de la Société de chirurgie de l'U. R. S. S., le professeur Bourdenko, le chef de l'administration de l'enseignement médical supérieur, le professeur Danichevski et le vice-président de la société thérapeutique de Moscou, le professeur Louria.

Répondant aux visites des savants turcs en U. R. S. S., les délégués soviétiques feront des exposés sur les réalisations de la médecine soviétique et se rendront également à Izmir et à Istanbul où ils visiteront les institutions de l'enseignement scientifique.

## Anciennes maisons d'Ankara

Ankara est, aujourd'hui, une ville en pleine évolution. Située au milieu du vaste plateau de l'Anatolie Centrale, elle s'étend et s'élargit de tous côtés. De larges et droites avenues conduisent dans ses différents quartiers nouveaux, créations toutes modernes inspirées des styles européens aujourd'hui en vogue et construites avec des matériaux du siècle.

Pourtant, parmi ces constructions modernes, on rencontre encore, éparpillées un peu partout, des maisons d'un style spécial qui sont les anciennes habitations de la vieille Ankara. Elles formeront le sujet de cette dissertation. Ces maisons ont un charme très particulier. On est séduit par leur caractère rustique et gai. Ce qui éveille surtout l'intérêt, c'est de voir ces maisons de campagne correspondre si bien à nos goûts sans donner aucunement l'impression de vieilles maisons délabrées.

On pense à ces maisons si gaies de la côte basque avec leurs pignons, leur badigeon blanc et les pans de bois de toutes couleurs, particulièrement rouge sang de bœuf ; on évoque aussi les maisons de campagne espagnoles. On est tenté de comparer les paysages, qui se ressemblent parfois, de ce paysage aride et grandiose. Nous pouvons, du premier coup d'œil, distinguer des types différents. Voici d'abord la maison citadine. La vieille Ankara est bâtie sur les flancs de plusieurs collines qui sont groupées autour de celle, la plus haute, qui est couronnée par la place forte et le château. De loin, vous ne verrez que toitures en tuiles romaines patinées et de la verdure. Car, chose curieuse, au milieu de la steppe aride — qui était aride — il y a aujourd'hui la ville elle-même est enfouie dans la verdure. Chaque maison a son jardin, petit il est vrai, en forme de patio dallée de pierres, avec son puits et des arbres. La maison elle-même tient en général les deux côtés du jardin en surplombant la ruelle de ses étages supérieurs. Le jardin est entouré de hauts murs et abrité des rayons du soleil indiscrets. La maison de campagne, par contre, est tout à fait différente. Elle forme un corps de logis fermé en lui-même et entouré d'une terrasse avec pièce d'eau, d'un jardin et de vignes. C'est le joyau de la campagne des environs d'Ankara. Voici quelques noms de villages : Cankaya, aujourd'hui résidence du Président de la République et des représentants du gouvernement, ainsi que des ambassades des puissances étrangères, Dikmen, Kecioren et Etilik. Ces maisons sont comme des fleurs éparpillées çà et là et qui égayaient le paysage. Chaque pays a ses couleurs. Ici, le sol est un reflet brillant du soleil et la couleur essentielle

est le bleu profond du ciel. Dans ce cadre sévère et grandiose à la fois, l'homme s'est ingénieusement égaré la nature. Les kiosques sont peints en couleurs voyantes : bleu, vert, rouge contrastant avec un blanc criard, chose impossible sous un autre ciel et sous un autre sol, et le résultat est parfait. En été comme en hiver, sous la neige, elles donnent une impression de netteté et de propreté. Quelques maisons modernes ne font qu'augmenter le contraste. Elles sont tristes, grises, couleur de ciment, construites pour un climat pluvieux et humide et ne sont pas en état de supporter le soleil implacable des plaines de l'Anatolie Centrale. Ces vieilles maisons offrent un reflet de l'ancienne vie turque.

Le citadin turc, pour passer l'été, se rend sur les hauteurs fraîches au milieu des jardins et des vignes : la yayla. Il y habite un kiosque. Un konak ou maison citadine turque est bordé presque toujours d'un ou de deux côtés par un jardin. La ville turque est essentiellement une cité-jardin à population clairsemée. Les maisons ne dépassent pas la hauteur de deux étages.

Les quartiers d'habitation sont toujours séparés de ceux qui sont réservés au commerce et à l'industrie. Les grandes artères qui morcellent une ville en plusieurs parties sont réduites au strict minimum. Les quartiers d'habitation sont desservis par des ruelles qui ne sont pas destinées à une circulation intense. Elles sont plutôt des passages intérieurs qui se jettent sur les voies de grande communication. De là les avantages connus, reconnus et adoptés par les urbanistes modernes, spécialement anglais et allemands. La maison elle-même a autant que possible le côté sur la rue ; la façade est sur le jardin. Chaque maison a son style et son charme qui vous sont révélés dès que s'ouvre la porte du jardin. Une impression de fraîcheur et de netteté vous accueille. Vous êtes surpris en entrant. Car voici une chose qui n'a jamais été remarquée par les voyageurs européens : c'est la propreté inouïe, méticuleuse qui règne dans toute maison vraie turque. Les planchers de sapin blanc poli par l'usage, les enduits clairs, les housses fraîches des divans sont strictement propres. Une comparaison avec les intérieurs hollandais ou japonais pourrait être supportée avantageusement. L'habitude de se déchausser avant d'entrer a favorisé cet état de choses. La maison turque se divise en une partie réservée à la réception et en une partie destinée à la vie de famille. En fait, cette séparation est prévue dans toute maison moderne européenne qui aspire au confort. Cette

séparation se traduit en général par l'existence d'un escalier d'honneur et d'un escalier de service. Dans la distribution intérieure les services et les pièces secondaires sont presque toujours en bas. Les chambres de maître et de réceptions sont en haut. C'est le contraire de ce qui se fait aujourd'hui en Europe à l'exception de certaines architectures modernes qui placent les maisons sur pilotis et exhaussent de cette façon le rez-de-chaussée.

Nous avons vu quelques exemples fort séduisants d'ailleurs, de cette façon de surélever dans l'Isle-de-France. A Ankara, le rez-de-chaussée est un abri partiellement ouvert, pourvu de piliers qui soutiennent les étages. Y sont placées les annexes dites de service : dépôts, puits, réservoir d'eau, cuisine, étable. Parfois, un entresol est prévu ; on y aménage des pièces d'hiver et de service. Le premier étage est réservé à l'habitation ; on y accède par un escalier extérieur. Une ou deux chambres sont destinées aux réceptions ; les autres, à l'intimité. Le séjour en plein air est acquis par une terrasse ouverte, le hayat. Tel est, en ses grandes lignes, l'aménagement des diverses parties de la maison citadine. Les maisons de campagne ont, le plus souvent, la même distribution sauf qu'elles sont plus fermées comme silhouettes, chose qui pourrait paraître paradoxale aujourd'hui, mais qui a ses raisons, en ce sens que les parties qui couvrent des brèches dans la masse, telles que terrasse, abris, sont à l'extérieur du bâtiment et ne lui sont pas incorporées. Tout ceci ne peut donner qu'une idée très sommaire de la maison d'Ankara. Encore faudrait-il ne pas négliger la partie constructive et architecturale du sujet.

Les murs qui touchent le sol sont en pierre, une belle pierre granitique, de couleur rose allant jusqu'au violet. Les étages sont en pans de bois, avec remplissage ; le solivage et la toiture sont en bois, recouverts de tuiles bombées. Les murs sont soit enduits d'un crépi spécial adapté aux exigences du climat et recouverts d'un badigeon, soit laissés nus avec leurs panneaux remplis de briques. Ce dernier cas est très fréquent et traité d'une façon très habile. Les effets produits sont d'une gamme infiniment riche. Les parties de bois restant visibles sont peintes en différentes couleurs et forment un contraste frappant avec l'enduit. Le caractère rustique est complété par des volets en bois, des margelles pour vases et verdure et les escaliers apparents. Mais le trait le plus caractéristique est, sans doute, la façon dont l'encorbellement des étages supérieurs est supporté, à savoir, par des solives en bois qui forment un treillis et sont posées de façon à surplomber toujours un peu plus le mur qui les soutient. Ce mode de construction qui, aujourd'hui, une valeur symbolique, nous paraît comme transplanté directement de l'Asie Centrale et semble tout indiqué pour être adopté par Ankara et par la nouvelle Turquie qui a su se remémorer ses origines.

Sedad Hakkı ELDEM.  
(De « La Turquie Kamaliste »).

**A VENDRE**  
**Une Chambre à coucher**  
**style anglais**  
Tout le mobilier en acajou massif de fabrication anglaise : 2 lits, 2 commodes, une garde-robe à glace et à tiroirs et une toilette à tiroirs.  
S'adresser à M. Nureddin, employé de la publicité du journal « Akşam », — Tél. : 24240

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

## Le parlement polonais

Varsovie, 5. — Le nouveau Parlement polonais a été ouvert hier. Le président du conseil, Stawek, a donné lecture d'une proclamation du chef de l'Etat qui rappelle de façon particulière la mémoire du maréchal Pilsudski, le plus grand homme de l'histoire polonaise, qui sut réveiller les forces endormies de la nation.

## Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediyeşi  
Şehir Tiyatrosu

Aujourd'hui  
Samedi 5 Oct. 1935  
Matinée à 3 h.

Çocuk  
Tiyatrosu

Soirée à 8 h.  
YARASA  
(Chauve - Souris)

## LA BOURSE

Istanbul 3 Octobre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10.50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.50
Unitaire I 24.90	Anadolu I-II 43.—
" II 22.90	Anadolu III 43.50
" III 23.20	

## ACTIONS

De la R. T. 58.50	Téléphone 13.—
İş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti —
Au porteur 9.50	Dereos 17.—
Porteur de fonds 90.—	Ciments 12.96
Tramway 30.50	İtihat day. 9.50
Anadolu 25.—	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karadın 1.55
Régie 2.30	Droguerie Cent. 4.60

## CHEQUES

Paris 12.06.—	Prague 19.20.75
Londres 617.50	Vienne 4.20.32
New-York 79.32.—	Madrid 5.80.25
Bruxelles 4.70.25	Berlin 01.97.34
Milan 9.73.10	Belgrade 34.96.83
Athènes 89.71.00	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44.38	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.37	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.85.70	Moscou 10.98.—

## DEVISES (Ventes)

Psts.	Psts.
20 F français 168.—	1 Schilling A. 24.—
1 Sterling 620.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 125.—	1 Mark 38.—
20 Lires 187.—	1 Zloty 23.50
20 F. Belges 82.—	20 Leds 15.50
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 56.—
20 F. Suisses 818.—	1 Tchekoslovaquie 31.—
20 Lévans 24.—	1 Ltq. Or 9.41
20 C. Tchèques 97.—	1 Meidiya 0.53.50
1 Florin 85.—	Banknote 2.33

## Les Bourses étrangères

Clôture du 4 Octobre 1935

## BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York 4.8556	4.8556
Paris 74.38	74.37
Berlin 12.18	12.175
Amsterdam 7.25	7.2475
Bruxelles 29.115	29.115
Milan 60.25	60.21
Genève 15.0475	15.0475
Athènes 517.	517.

Clôture du 4 Octobre

## BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933 280.—

Banque Ottomane 245.50

## BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.8912	4.8875
Berlin 40.21	40.21
Amsterdam 67.56	67.53
Paris 6.5837	6.5812
Milan 8.115	8.11

(Communiqué par l'A.A.)

## FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 48

## LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

## CHAPITRE XVI

## FLORENCE

Après un moment, quand il entra dans le salotto, la Marchesa le regarda en plein visage.

— Bien ! dit-elle. Bien !  
Et un rayon presque de bonheur sembla l'éclaircir.

Elle avait l'air de quelqu'un qui a été captif dans un horrible château enchanté, pendant des années et des années. Oh, un horrible château enchanté, aux murs d'émotions, aux lourdes chaînes de sentiments, à la terrible atmosphère de nécessité. Il lui semblait qu'elle venait de voir, par la porte entre-bâillée, un éclair de soleil et d'air extérieur, léger et pur, au dehors, hors de cet humide

et affreux donjon de sentiments et de nécessité morale. Pouvait-elle frissonner convulsivement en songeant à ce qui avait été.

Elle regardait son petit mari. Des chaînes de nécessité tout autour de lui : un petit géolier.

Pourtant elle l'aimait bien. Si seulement il pouvait jeter au loin les clefs du château ! Ce petit gnomme, pourquoi servirait-il si fort les clefs du château dans sa main ?

Aaron la regarda. Il savait qu'ils se comprenaient l'un l'autre, elle et lui. Sans aucune nécessité morale ; sans aucune autre nécessité. Sortis ! Ils étaient sortis du château de ce qu'on appelle la vie humaine, de ce château de la vie, puant, horrible, humain. C'était un peu de vraie de limpide liberté. Un éclair seulement.

— Charmant ! dit la Marchesa. Vraiment charmant ! Mais qu'est-ce donc que vous avez joué ?

Aaron le lui dit.

— Mais c'est vraiment délicieux. Dites, ne jouerez-vous pas pour nous un de ces dimanches ? Et ne voulez-vous pas me laisser tenir l'accompagnement ? Je serais ravi, ravi, si vous le vouliez bien.

— Très bien, dit Aaron.

— Prenez donc un autre cocktail, dit l'hôtesse.

Il en prit un autre. Puis il se leva pour partir.

— Ne voulez-vous pas rester à dîner ? dit la Marchesa. Nous attendons deux personnes. Deux parents italiens de mon mari. Mais...

Non, Aaron refusa de rester à dîner.

— Alors ne viendrez-vous... voyons, mercredi ? Ou, venez mercredi. Nous serons seuls. Et apportez votre flûte. Venez à six heures et demie comme aujourd'hui. Oui, n'est-ce pas ?

Aaron promit de venir.

Puis il se trouva dans la rue. Il était sept heures et demie. Au lieu de rentrer directement chez lui, il traversa le Ponte Vecchio, et s'enfonça droit dans la foule.

La nuit était belle maintenant. Il portait son pardessus sur le bras, et, en une sorte d'extase, ou de frénésie, transporté par son aventure de la soirée et par le souvenir de cette femme, il avançait sans prendre garde à rien, s'élançant aveuglément à travers la foule, emporté par ses propres sentiments, comme s'il était tout seul, comme si tous ces gens

étaient de simples arbres.

Comme il rentrait chez lui, soudain, juste au moment où il passait devant le Bargello, il s'arrêta. Il s'arrêta et mit la main à la poche intérieure de son veston. Son portefeuille n'y était plus. Il venait d'être volé. Ce fut comme si la foudre le traversait à ce moment, comme si un fluide électrique descendait le long de ses membres, passait par l'écluse de ses genoux, sortait par ses pieds, le laissant là, debout, presque inconscient. On l'avait volé. On avait mis la main à sa poitrine et on l'avait volé. Un poignard l'aurait à peine atteint davantage.

Il se hâta de rentrer. Il voulait s'assurer de la chose. Il voulait être soulagé. C'était comme si une puissance maléfique l'avait soudain saisi et abattu. Et il voulait pouvoir se dire que ce n'était pas vrai, que tout cela était créé par son imagination.

Il ne voulait pas admettre cette puissance maléfique.

Arrivé à la pension, il monta en hâte à sa chambre solitaire et lointaine, par les corridors obscurs.

Il entra, ferma la porte, fit de la lumière, le cœur serré par une sensation qui ressemblait à la peur. Puis il fouilla ses autres poches, chercha partout. En vain.

Il s'assit sur une chaise pour se remettre du choc.

Le portefeuille contenait quatre cents francs, trois billets anglais d'une livre, des lettres, des papiers personnels. Eh

bien, tout cela était perdu.

Mais ce qui lui donnait ce sentiment d'être frappé c'était moins la perte qu'il subissait que l'attaque dont il avait été victime. Il sentait la moquerie, la raillerie qui accompagneraient leurs coups.

Une partie de son âme disait avec énergie : tu n'as que ce que tu mérites. C'est bien fait. Tu n'avais qu'à ne pas te précipiter tout enflammé par les rues, et te confier aveuglément à l'humanité et à l'esprit de vie, comme si l'humanité et l'esprit de vie avaient un terrain de jeu pour des enflammés ! Tu n'as que ce que tu mérites. La leçon te coûte environ 12 livres sterling. Imbécile, tu aurais pu savoir tout cela à l'avance et ne rien payer du tout. Tu n'es guère en situation de perdre douze livres sterling, imbécile ! Mais puisque tu l'as maintenant payée, n'oublie jamais, jamais la leçon.

Méditant ainsi, non pas dans son esprit, mais dans son âme, dans son âme vivante, il retrouva sa tranquillité et accepta le fait.

Il se leva et fit sa toilette pour le dîner. Il avait maintenant le visage composé et tranquille.

Son cœur aussi était tranquille... et sans peur. Parce que la sentinelle y faisait sa faction pour toujours.

Et Aaron n'oublia jamais. Après cela, il lui devint essentiel de sentir que la sentinelle montait la garde dans son cœur. Il éprouvait un étrange malaise dès qu'elle n'était plus sur ses gardes. Endormi ou éveillé, au milieu de la plus profonde

passion ou de l'amour le plus soudain, dans les angoisses de la plus vive agitation ou du trouble le plus vif, quelque part, quelque coin de lui-même restait conscient de ce fait que la sentinelle du cœur ne doit pas s'endormir ; non, jamais, pas un seul instant.

## CHAPITRE XVII

## NEL PARADISO

Aaron et Lilly étaient assis sur la petite loggia d'Argyle. C'était tout au haut de la maison, sous l'avant-toit, une sorte de longue terrasse en attique, à un endroit où personne n'en aurait soupçonné l'existence.

Elle était au même niveau que le toit gris et conique du Baptistère. Aaron et Lilly y étaient assis l'après-midi, dans les derniers rayons du charmant soleil d'automne.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:  
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43455